

N°11 - Edition du 06 juillet 2012



FRAU IM  
MOND

EIN FILM VON  
**FRITZ LANG**  
MANUSKRIFT: THEA v. HARBOU  
HAUPTDARSTELLER:  
GERDA MAURUS WILLY FRITSCH



## Cinéma de légende

### La Femme sur la Lune (1929)

Autant le dire tout de suite, la narration est, je crois, devenue un peu trop lente pour nos habitudes actuelles ; d'autant plus que le film est long. Hormis ce point, je me suis surpris à découvrir un scénario très élaboré, dense, avec des imbrications multiples entre plusieurs ressorts dramatiques. Un trio amoureux, un savant déchu par ses pairs, un complot capitaliste, la ruée vers l'or, un enfant malicieux et un fieffé fourbe félon qui à une tête de fieffé fourbe félon comme on n'en voit qu'au cinéma. Le tout est très bien mis en scène avec inventivité et soin des cadrages, comme toujours chez Fritz Lang. Ainsi vous n'imaginez pas ma surprise quand à la manière dont Fritz Lang nous suggère le cri d'engouement du savant lorsqu'il découvre de l'or dans une caverne. Je vous rappelle que le film est muet, alors les cris d'allégresse sont difficiles à faire passer !





Fritz Lang écrit littéralement le mot GOLD sur les images filmées de la caverne et le fait rebondir et se diffracter sur ses parois à la manière d'une onde sonore. L'effet est saisissant ! Le film fourmille de ce genre de détails soignés.

Autre surprise, et de taille, on retrouve des éléments de scénario qui seront repris in extenso dans *Destination Moon* (1950) de Irving Pichel, puis dans *On a marché sur la Lune* de Hergé. Il est manifeste que l'on trouve, dans ce film de Fritz Lang, un précurseur qui inspira grand monde.

Enfin bref, le film est à connaître pour toutes ces raisons et nous gratifie de plus d'un final d'un romantisme, mais d'un romantisme !

Ah oui, une dernière info ! Figurez-vous que c'est dans ce film que l'on verrait pour la première fois au monde un compte à rebours avant le lancement d'une fusée. Il s'agirait donc d'une invention de Fritz Lang (il en parlerait d'ailleurs dans ses mémoires en expliquant qu'il avait trouvé ce moyen afin d'entretenir le suspense pour les spectateurs).

Syber

Retrouvez d'autres films de légende ainsi que de jolies pépites sur le topic de Syber : [ici](#)

## Documentaire

### Let's get Lost (Bruce Weber)



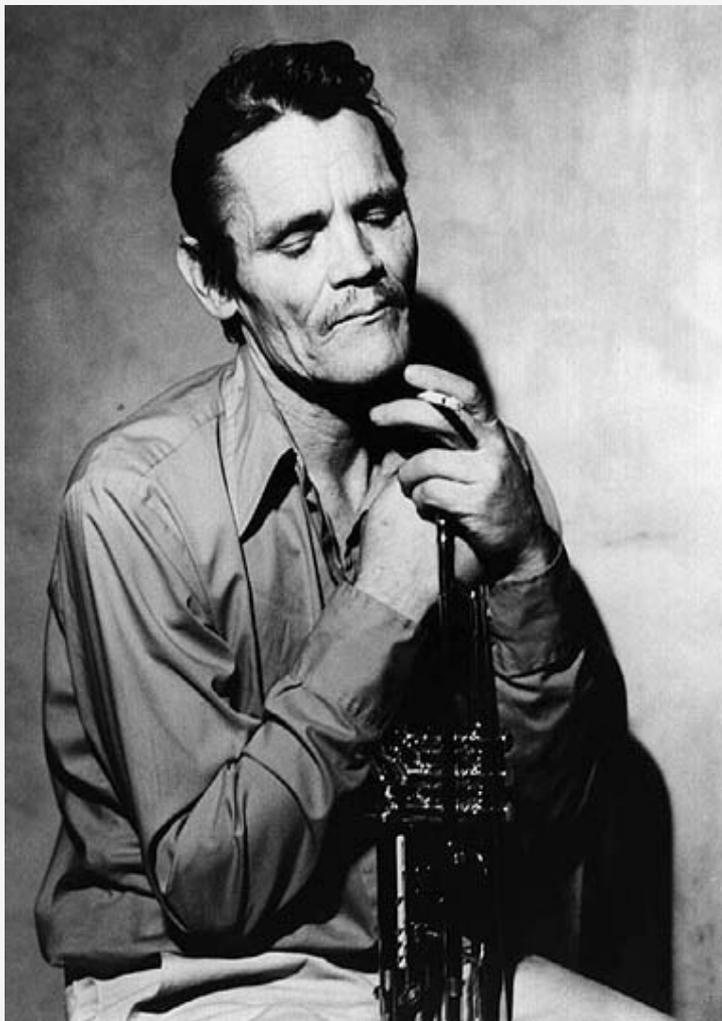
Chet Baker... ce gringalet décharné, cette ombre fripée et chétive au phrasé difficile de défoncé? Je ne peux réprimer une déception patentée durant les premières minutes de "Let's get lost", un documentaire consacré en 1988 par Bruce Weber au célèbre trompettiste. Prête à toutes les désillusions, je décide pourtant de poursuivre, mais mon esprit est déjà attiré par d'autres préoccupations...

Et là... quelques notes de piano mélancoliques... et une voix...

"Imagination is funny, it makes a cloudy day sunny, makes a bee think of honey just as I think of you..."

Une voix veloutée, charmeuse, qui prend possession de mes sens et de ma raison.

Sensuelle, aux accents presque féminins, une voix qui balaie, en quelques secondes, déception prétentieuse et stupides a priori.



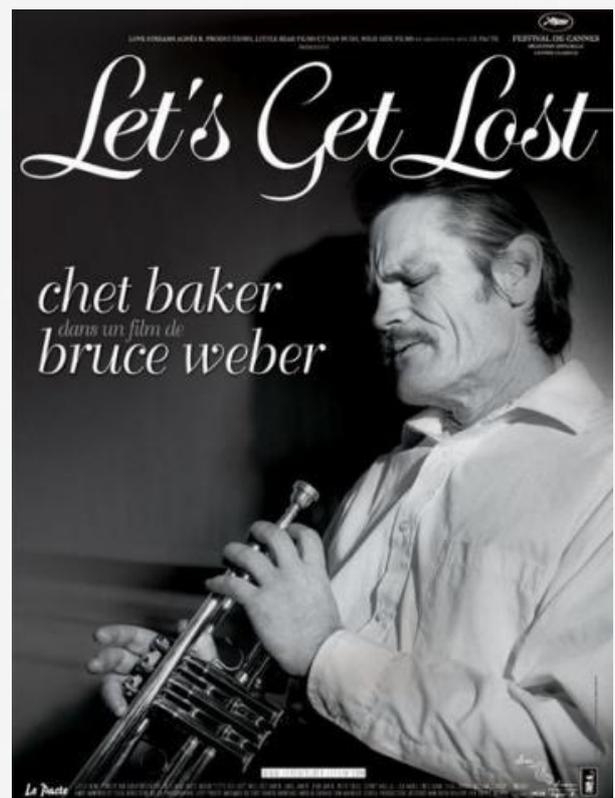
Chet Baker le Chanteur est envoûtant et sa fine silhouette abîmée par une vie d'excès recèle un trésor de charisme et de charme lorsque sa voix se fait douceur et jazz.

Je m'élève, je m'envole, j'oublie tout, définitivement séduite...

Le film de Bruce Weber, d'autre part très esthétique, en noir et blanc, rend infiniment grâce au père de "My Funny Valentine", mêlant habilement interview de l'artiste, de ses proches, extraits de films, photos, vidéos de concert, d'enregistrement,... ainsi que les dernières images filmées avant sa mort. Le film est superbe et l'homme fascinant!

Emportez-moi encore,  
Monsieur Baker...

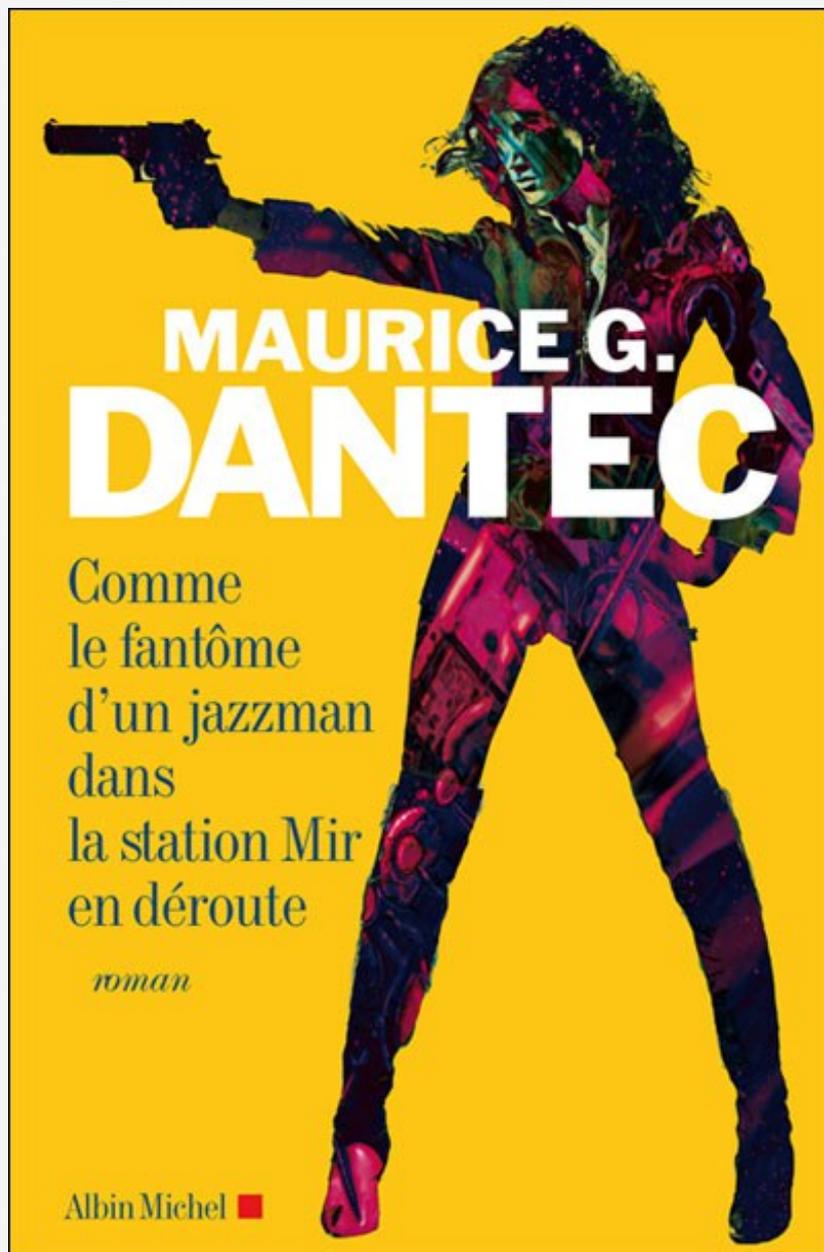
Fabi



A lire

Comme le fantôme d'un jazzman... (Maurice G. Dantec)

Entre les hard boiled du type "Les racines du mal" ou "La sirène rouge" et les délires mystico/politico/philosophiques tels "Manuel de survie en territoire zéro" ou "Laboratoire de catastrophe générale" Maurice G. Dantec nous invite à un grand écart de lecture digne d'un gymnaste en pleine répétition des JO. "Comme le fantôme d'un jazzman dans la station Mir en déroute" (titre complet) appartient à la première catégorie. C'est un roman court, drôle, un vrai techno thriller mené à 100 à l'heure. Il lui manque une petite étincelle



pour atteindre le speed de "La sirène rouge" ou l'immersion d'un "Racines du Mal" mais ne boudons pas notre plaisir. Ça se lit, ça se lit même très bien (en 2 heures montre en main).

Le roman démarre comme un policier classique (plutôt tendance américaine qu'anglaise quand même) pour glisser progressivement vers une SF post cyber punk de bonne facture. Au début un braquage d'un pauvre bureau de poste de banlieue mais nous sommes chez Dantec et les 2 braqueurs - un homme, une femme, chabadababa - sont porteurs d'un (neuro) (techno)virus qui les connectent, surtout elle, à la station Mir qui est en pleine chute dans l'atmosphère. Petite remarque, dans la station Mir apparaît un jazzman jouant du saxo.

Ensuite un road movie direction l'Asie avec arrêt au Moyen orient. Tout y passe, faux papiers, contrôles de police, fuite, hotels, panique. Pas évident de s'enfuir quand on prend des médocs et qu'on a des crises de connexion à Mir.

Finalement un dénouement intéressant entre nos malades, les méchants qui leur courent après pour analyser les effets du neuro virus, le jazzman, Mir, ses astronautes et les policiers véreux présents dans tout policier tordu se respectant.

En conclusion, "Comme le fantôme d'un jazzman dans la station Mir en déroute" est un road movie (road book ?) paranoïde branché avec une ambiance percutante et bien rendue et un coté hard boiled parfois un peu too much - Piège de cristal et super Bruce Willis ne sont pas loin. A lire si vous avez aimé la Sirene rouge du même auteur et la trilogie de Dan Simons "Joe Kurtz" ("Vengeance", "Revanche" et "Une balle dans la tête") à éviter si vous êtes plutôt côté Dantec philosophe.

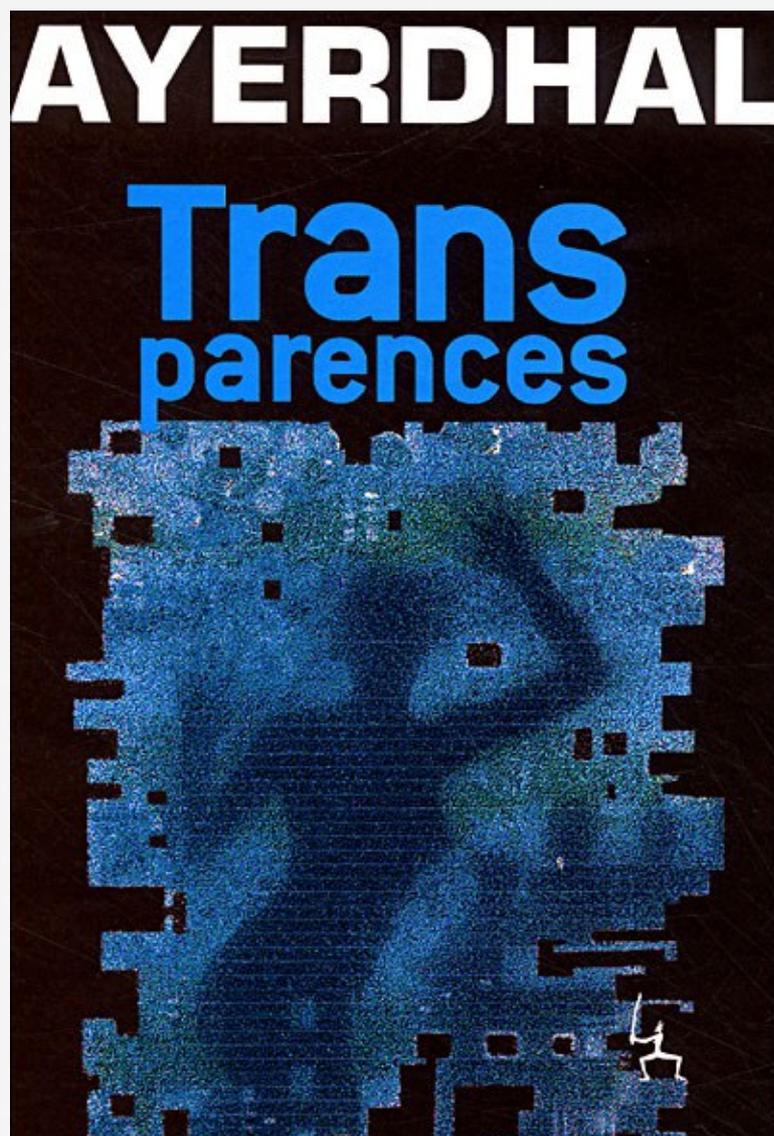
Eldudo



Plus de livres sur le topic "Une partie de livre" sur HCFR : [Cliquez ici](#)

A lire

## Transparences – Ayerdhal



Et si un des meilleurs romans noirs des dernières années était français ? Je suis retombé, en rangeant ma bibliothèque, sur un roman qui m'a marqué et plu il y a quelques années et bêtement je me suis replongé dedans. On lit encore Zola (quel maître) ou Balsaz (le Sullitzer du XIXième siècle) et on RELit Proust alors pourquoi pas un policier sombre de 2004.

"Transparences" souffre un peu de ses longueurs, Ayerdhal adore écrire, se documenter et parfois un peu étaler ses connaissances mais malgré cela, ce roman est un vrai dévoreur de temps. Dur de le lâcher avant la fin. Totalement décalé par rapport à une trame policière classique ce livre ne vous promet pas de révélation tous les 2

chapitres, mais une écriture efficace et subtile qui vous accroche et vous tire dans l'histoire.

Justement l'histoire...

Anne X est un fantôme, elle ne laisse

aucune trace derrière elle, aucune empreinte, aucun souvenir, et les gens qui l'ont croisée sont plus souvent morts que vivants. En effet, Anne X est une meurtrière qui peut s'asseoir à côté de vous sans vous laisser l'ombre d'un souvenir ou d'un sentiment diffus... si elle vous laisse la vie!



Anne X est transparente, et pourtant elle existe. Anne X n'est pas l'homme invisible, et son invisibilité est plus psychologique que physique, elle a appris à se cacher pour se dissimuler aux autres.

Stephen, un psy d'Interpol (la visite de Lyon vous est offerte) se lance sur cette absence de traces, ce n'est pas la moitié d'un super policier américain, son enquête est lente, méticuleuse, parfois à la limite de l'ennui mais il va réussir à remonter aux origines de Anne X et de ses trauma(tismes) qui l'ont transformée en invisible meurtrière. Une fois retrouvée, Stephen ne sera qu'au début de son histoire. Transparences se lit avec plaisir, est bien mieux écrit que de nombreux policiers français et en plus est original. Alors, qu'attendez vous pour le lire ?

Eldudo

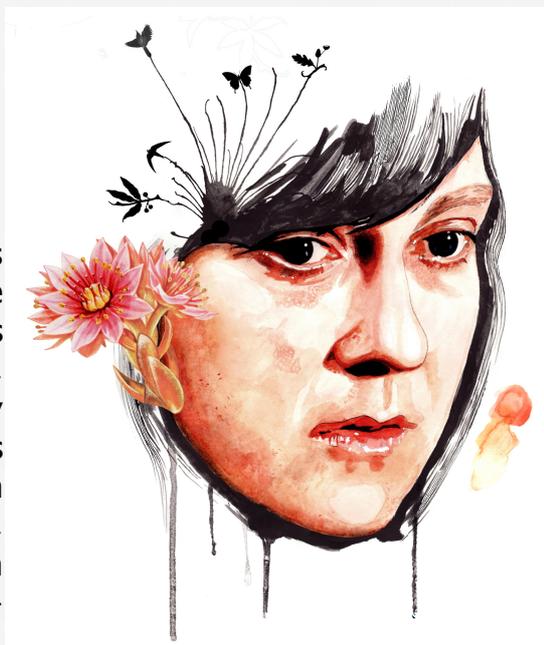
Plus de livres sur le topic "Une partie de livre" sur HCFR : [Cliquez ici](#)

## A écouter

### I Am a Bird Now Antony and the Johnsons

La musique a qu'au delà des messages qu'elle transporte, elle peut être vécue du cortex reptilien jusqu'au bout des ongles. Elle traduit parfois une histoire, une page, une vie où Anthony Hegarty aurait sacralisé le temps. Il est un amas de plaisir dans nos organes lorsque l'on découvre cet interprète et ce groupe, que la mort paraît plus belle, Hallelujah dirait Buckley. Antony and the Johnsons, aux voix si reconnaissables, nous invitent en 2005 à partager la vie du chanteur, sa tristesse, ses angoisses, ses noirceurs sans pour autant rentrer dans le voyeurisme, simplement un passage, une jeunesse qui construit l'existence de nos âmes.

Si les thèmes choisis sont personnels "For today i am à boy", "You are ma sister", ils sont rarement aussi bien traduits et poétisés. Des verbes, des mots, des odes, des hymnes, le britannique ne nous laisse pas en paix et nous rappelle que nous avons tous une "weakness sown, overgrown" égarée ("Man is a baby").





L'extase du saxophone, le sanglot du piano, la guitare d'un Lou Reed dans "Fisful of love", sont autant de sons qui s'immiscent aussi dans l'album et qui viennent toucher nos propres idéaux. Si le chanteur n'a pas trouvé sa nature, qu'il se rassure ses chansons dégueulent d'humanité.

Au travers d'une discographie on y trouve parfois une perle biographique comme "Bird Gerhl" qui vient atrophier la plénitude de nos chairs et qui, simplement parce qu'il existe, peut nous permettre de refermer cet album avec l'apaisement lacrymal qu'on lui doit.

Si vous avez besoin d'une bonne thérapie pour ouvrir vos portes et vos fenêtres à l'inconnu, plongez ou plutôt volez le plus vite possible et allez écouter "I'm a bird". Merci Alex.

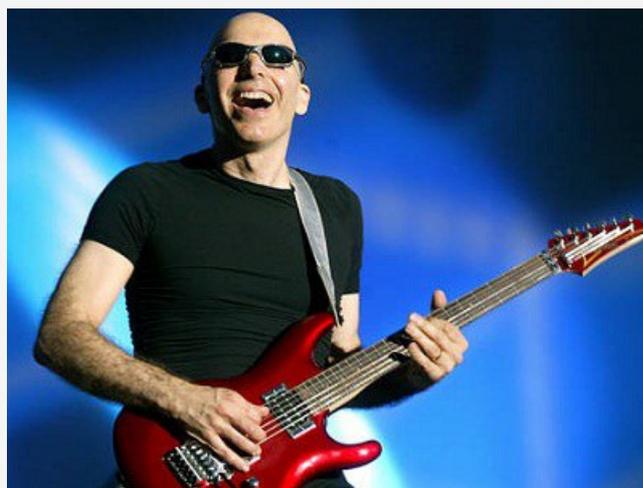
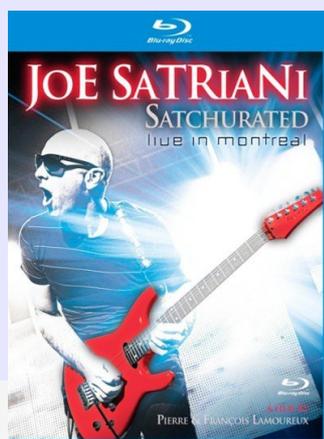
Manitao17.

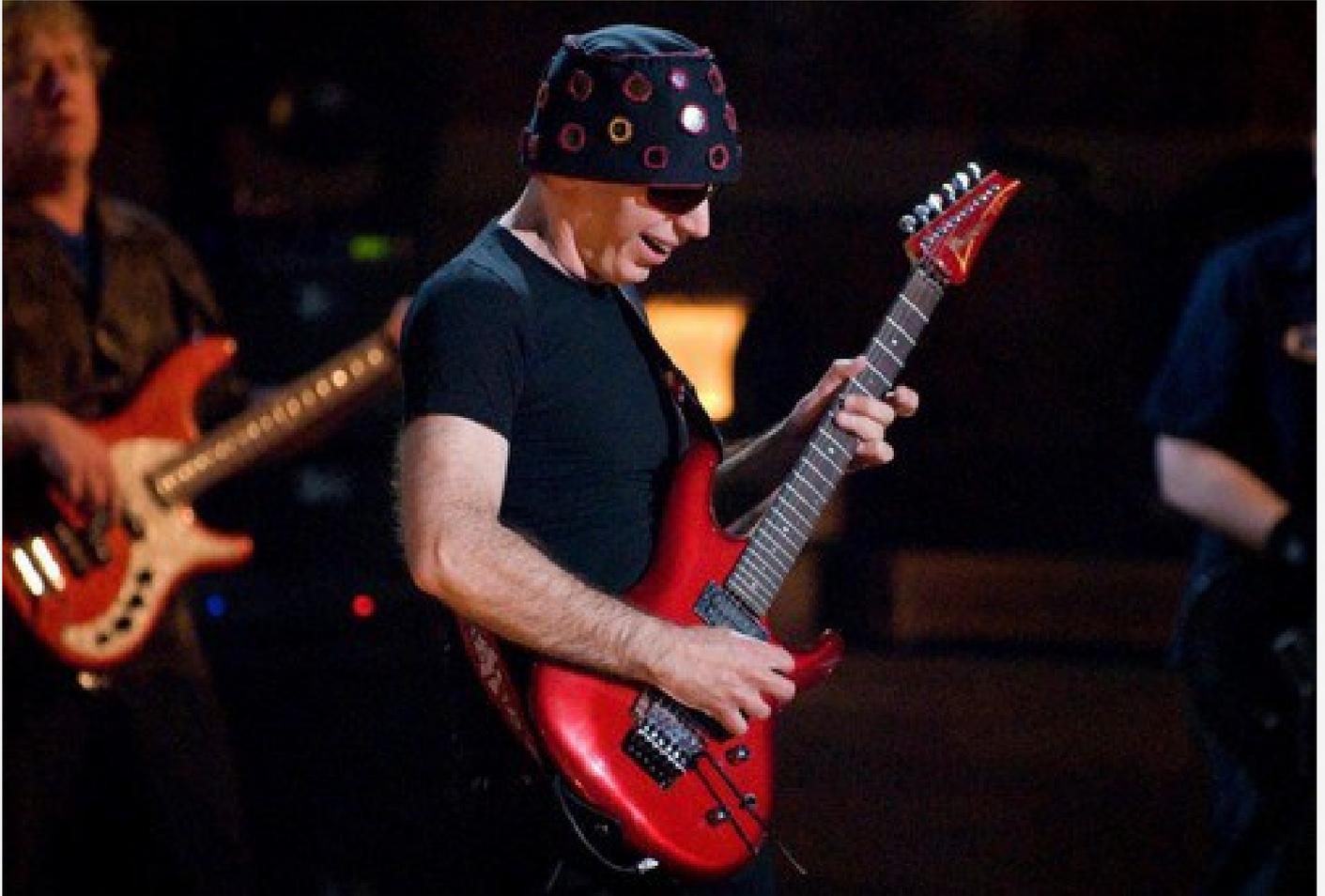
Le forum "Musique" sur HCFR : [c'est ici](#)

## Concert Blu-ray

### Joe Satriani : *Satchurated, live in Montreal*

C'est un BD (toutes régions) 3D/2D, ce qui veut dire compatible avec tous les lecteurs BD 2D qui ignorent sa partie 3D. En très résumé, c'est bon sur toute la ligne (son/image/prestation), bien que l'ambiance ne soit pas super chaude (n'espérez pas voir des stage-divings 😊 ), mais c'est normal pour ce genre de concerts. Le concert (filmé en 2010) dure 2H20 : j'aurais espéré moins de morceaux récents que je trouve un peut trop mous, bien que pas désagréables, et plus d'anciens à la place. Et il n'y a aucun morceau des albums *Joe Satriani* (plutôt bluesy avec Manu Katché à la batterie) et *Engines of Creation* qui sont pourtant meilleurs que les derniers. Mais il y a heureusement quelques classiques toujours aussi bien interprétés. Monsieur Satriani est en grande forme, comme toujours.





L'image est en 1080p24 (comme la plupart des films) mais je n'ai pas été frappé par un manque de fluidité.

Truc bizarre : le format est plus étroit que du 16/9, c'est du 1.68. A part ça, elle est très belle, hyper précise, bien contrastée, les couleurs sont top, ça sent le gros matos.

Aucun défaut de compression en vue.

Pour le son, on a le choix entre 3 pistes ;

-2.0 en PCM 48/24

-5.1 en DD classique @ 448 kbps

-7.1 en Dolby True HD 96/24, ce qui est rare !

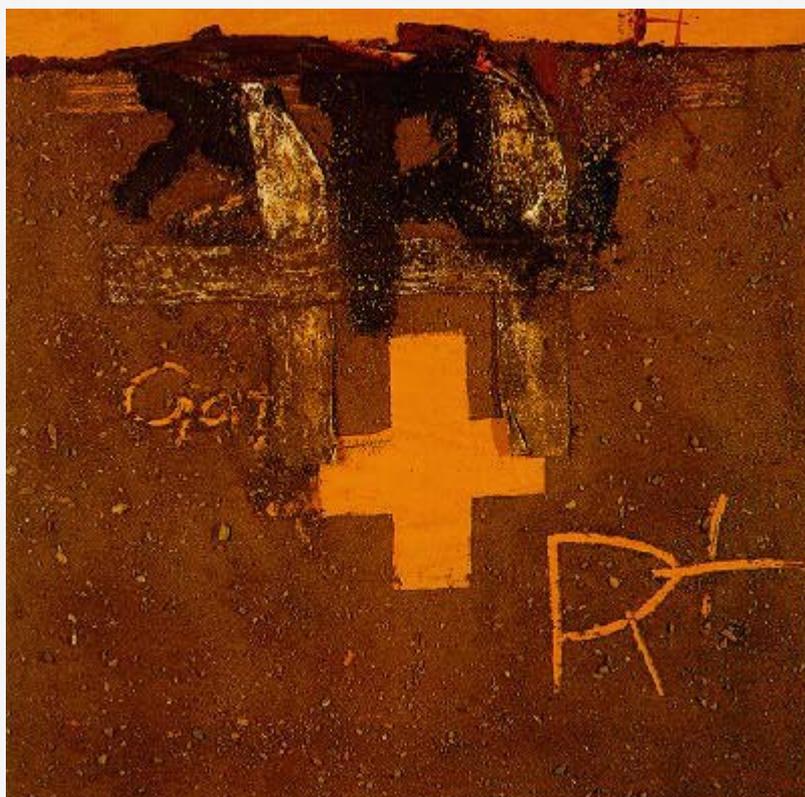
Le mix est plutôt bon dans les 3 cas sauf que la stéréo manque de dynamique et de basses à mon goût.

C'est le seul BD de Satriani pour l'instant donc si on est fan il vaut largement le coup, malgré quelques petites réserves. Plus de détails sur les bonus et l'aspect technique dans ce message ; [Cliquez ici](#)

Arnuche

## Galerie de l'Hebdo

### Antoni Tàpies, la matière abstraite



Je ne vois pas pourquoi Fabi serait la seule à pouvoir exprimer son amour des peintres modernes.

Grand amoureux de peinture, j'ai un goût plus prononcé pour le non figuratif que pour le figuratif.

Je me lasse probablement moins des œuvres ne représentant rien d'autres que l'âme et le cœur du peintre.

C'est certainement pourquoi un des peintres dont j'admire le plus la peinture est Antoni Tàpies.

Antoni Tàpies peintre catalan né en 1922 est hélas décédé cette année. Il est d'ailleurs étonnant de constater combien de peintres marquants du XXIème siècle sont catalans:

Picasso, Miro, Dali et ...Tàpies.

Autodidacte, Antoni Tàpies exprime dans ses toiles - ce n'est que mon avis d'amateur - les mêmes cauchemars que Fernando Arrabal dans ses livres.

On retrouve souvent 2 symboles, la croix et les clés. La croix de la religion omni présente en Espagne et la clé symbole de la prison et de la dictature Franquiste.

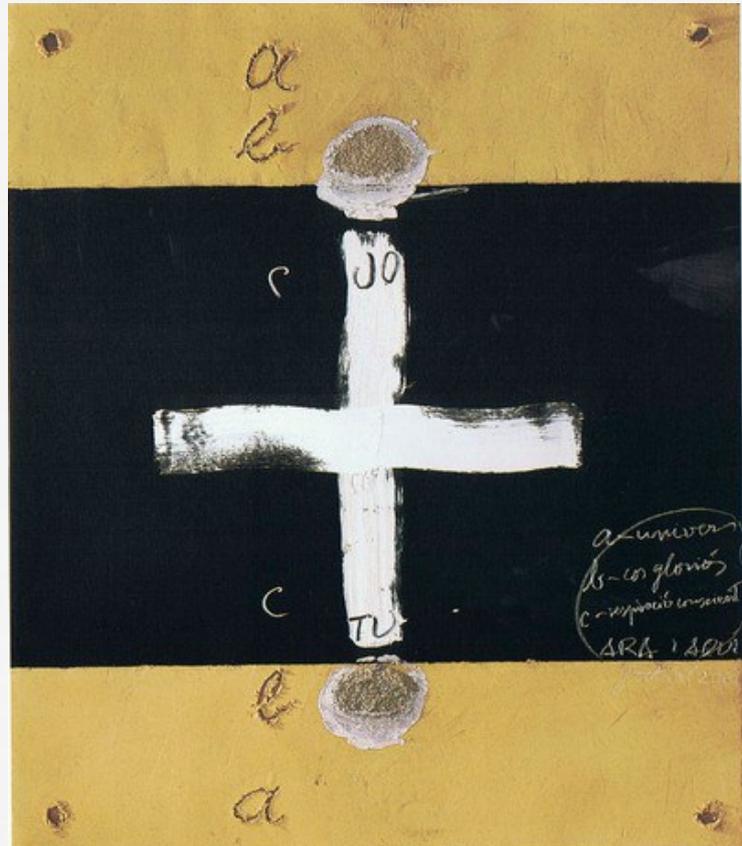
Il dit lui même que c'est une longue maladie pulmonaire vers ses 18 ans qui l'aurait amené à la peinture. En effet, il a dessiné puis peint ses cauchemars dus à des nuits agitées.

Antoni Tàpies est un peintre de la matière. Colle, sable, terre ocre ou rouge, chiffons, fil de fer, paille, tout cela fait que ses toiles (doit on encore appeler cela "toile"?) ne dégagent hélas rien en reproduction. Il faut les voir en vrai dans des galeries, dans des expositions telles celle du Jeu de paume il y a quelques années à Paris ou encore mieux en sa fondation à Barcelone

<http://www.fundaciotapies.org>

La matière vous saute aux yeux, les couleurs éclatent et se mélangent, la symbolique vous interpelle sans vous distraire. Personnellement c'est en voyant un tableau de Tàpies que j'ai compris ce que pouvait être le syndrome de Stendhal, j'ai été aspiré par la toile, je suis rentré dedans et m'y suis perdu... bon, je me suis retrouvé, la preuve je suis là !

Cauchemar pour moi, chaque jour, matin et soir je passe devant une galerie d'art qui expose et vend un magnifique Tàpies (à un prix défiant toute concurrence vous vous en doutez bien).



Estamp 1004

Eldudo

Blu-Ray

## L'homme qui tua Liberty Valance

### AVIS CRITIQUE

**RÉSUMÉ.** Le sénateur Ransom Stoddard (James Stewart) arrive en toute discrétion dans la petite ville de Shinbone. Il vient rendre un dernier hommage à un ami récemment décédé. Tom Doniphon (John Wayne). Il se remémore qu'en route vers l'Ouest, il fut sauvagement agressé par un bandit de grand chemin. Tom Doniphon lui porta alors secours. La foi de Stoddard, homme de loi et idéaliste, se cogna à la réalité d'une ville tourmentée par la violence d'un homme de main. Liberty Valance (Lee Marvin).

**LE FILM.** Si je devais choisir deux westerns, ce serait "Rio Bravo" et "The man who shoot Liberty Valance". J'aime et admire Sergio Leone. Je ne peux que constater la force narrative et la maîtrise absolue de la mise en scène de ces deux géants du cinéma. Howard Hawks et John Ford. Il y a tant de choses à dire sur Liberty. Après la Seconde Guerre Mondiale, Ford n'est plus Ford. La Guerre dans le Pacifique l'a marqué. Il était au cœur de la propagande alliée et des bombes de la bataille de Midway. Il a touché du doigt le cynisme de la realpolitik des US. C'est un irish yankee aux illusions perdues qui revient de ce conflit. Liberty est un examen critique du réalisateur sur la glorification de l'acte héroïque. Il détruit le mythe. Celui du héros reconnu. La vie est faite d'accidents perpétuels. Seuls les opportunistes saisissent leur chance et se construisent un destin. On vous le raconte. On le vous montre. Et pourtant la machine à fabriquer des héros écrase tout. La star made in Ford, John Wayne, ne fut pas incorporée pour WWII. James Stewart était pilote pendant la Guerre avec plus de 400 heures de vol. Dans "Liberty", Ford prend la gloire de l'un pour la rendre à l'autre. Il achève le portrait de John Wayne. Ringo Kid et Tom Doniphon sont les parenthèses du mythe créé par Ford. Marion Robert Morrison, né à Winterset en Iowa, le 26 mai 1907, est pour l'éternité la légende du western. La légende fordienne du cinéma hollywoodien.



Il était une fois Liberty. Valance (Lee Marvin) châtie Stoddard (James Stewart)



## AVIS TECHNIQUE

D'abord un petit carton blanc (exclusion temporaire au rugby pour les néophytes). Sur la jaquette du Blu-Ray n'apparaît pas le nom de John Ford. Pour rester poli, c'est une grossière erreur. Aux gens responsables de cet oubli, je rappellerai seulement la phrase de Orson Welles: "pour faire mes films je regarde Ford".

**L'IMAGE.** Le transfert HD de Paramount n'est pas transcendant. On aurait pu espérer le même traitement que "Casablanca" par la Warner. Il ne s'agit pas d'un film de fond de catalogue. Ce classique rate le rendez-vous de la HD. J'ai remarqué un léger boost du contraste. La définition est juste correcte. La copie est propre. Le noir est très bon. Sur un grand écran, la définition est vraiment insuffisante.

**LE SON.** La piste Anglaise Dolby-True HD 5.1 est moyenne. Je n'ai pas aimé cette fausse spatialisation des voix et des effets. La dynamique est molle. Je suis passé en mono pour retrouver un peu de pêche. C'était aussi plus cohérent avec l'ambiance du film.

### AVIS ULTIME.

Un des tous meilleurs films tout genre confondu qui rate le coche de la haute-définition.

TOUS LES TESTS SONT DANS HCFR : [ici](#)



«I said pick it up Liberty»



### En résumé:

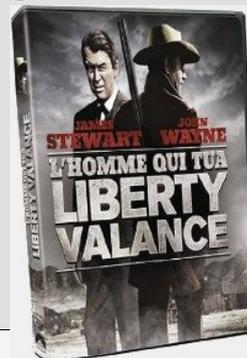
Paramount-Fr-Zone B-123 MN  
Format 1.78:1 - Encodage AVC -  
Fréquence 24p: 23,976 Langues:  
Ang Dolby-True HD 5.1, Fra Mono  
1.0-Sous-titres: Ang, Fra...1962

**Image:** 4,5/5

**Son:** 4,5/5

**Scénario:** 5/5

**Plaisir ciné:** 5/5



## Blu-Ray

### Le Kid de Cincinnati

#### AVIS CRITIQUE

##### RÉSUMÉ.

À la Nouvelle-Orléans, le kid (Steve McQueen) est un joueur professionnel de poker dont la réputation n'est plus à faire. Il joue avec des malfrats de seconde zone quand il doit se refaire et rembourser ses dettes. Son ami, Shooter (Karl Maden) veut le sortir de ce milieu où il risque sa vie à chaque gain empoché. Lancey, un des meilleurs joueurs américains de poker, débarque et demande à Shooter qu'on lui organise des parties avec des mises élevées...

##### LE FILM.

«Le Kid...» est bancal à cause de certains points que je n'impute pas seulement au réalisateur. Il a dû gérer la star montante McQueen, les volontés des producteurs et respecter l'adaptation du roman homonyme de Richard Jessup. Je fais cette analyse en m'appuyant sur le second film que McQueen et Jewison feront ensemble trois ans plus tard: "l'affaire Thomas Crown". Le principal défaut est l'action parlée. Ce travers ralentit le rythme et diminue l'intensité dramatique. Les dialogues nous font sortir de l'histoire en étant trop descriptifs. Le deuxième gros problème est l'erreur de casting concernant Shooter et Lancey. Pas de malentendus ici. Edward G. Robinson est un acteur exceptionnel, tout comme Karl Maden. J'aime vraiment leur jeu et leur présence. Les films Warner des années 30 de Robinson sont des films à voir pour tout passionné de cinéma. Cependant, le choix de Edward G. Robinson est malencontreux. Jewison le filme en ne cachant aucun de ses défauts physiques (embonpoint et âge avancé). On dirait une vengeance de la part d'un réalisateur à l'égard de ses producteurs qui lui auraient imposé la star Warner. Il ressemble plus à un gros matou qu'on a envie de caresser qu'à un félin-prédateur à l'affût de ses proies.



Maden, lui, ne porte aucune ambiguïté. Il nous sert les répliques de façon plate. Il n'a pas l'once d'un esprit immoral ou tortueux. Le couple qu'il forme avec Ann-Margret (la "bye bye birdie" ressortie par "Mad Men") est peu crédible. On n'imagine pas une seule seconde que Maden peut être dangereux ou malveillant envers elle. Ann-Margret peut vivre paisiblement toutes les histoires amoureuses qu'elle veut. McQueen n'est pas encore la méga star de "Bullit". On le voit timide, souriant benoîtement et hésitant. La cool attitude est bien là. Le feu intérieur qui va habiter tous ses personnages à partir de "Bullit" ne transparait pas complètement dans son regard. La mise en scène est peu inventive. Le montage n'est pas assez dynamique. J'ai eu envie de revoir "la couleur de l'argent" pour regoûter au brio du maestro Scorsese après cette semi-déception...

## AVIS TECHNIQUE

### L'IMAGE.

Le transfert alterne le bon et le moins bon en terme de rendu d'image. Le piqué est moyen dans les scènes extérieures. Par contre, les scènes de studio sont belles et riches en détail. Les couleurs suivent ce même principe au niveau de leur éclat. Les noirs sont très bons. Le contraste est solide et procure une belle profondeur de perspective à l'image. La copie est propre. Je n'ai pas remarqué de scratches ou poussières. Le film date un peu. Un nouveau master HD aurait été le bienvenu.

### LE SON.

La piste anglaise DTS-HD MA 1.0 varie selon les lieux de tournage. En extérieur, les dialogues sont postsynchronisés (ajoutés en studio d'enregistrement). Les voix sont trop "posées", calmes. Ça sonne "studio". En intérieur, la qualité de la bande son s'améliore. Les voix sont naturelles. L'ambiance est plus détaillée et vivante. Le choix du DTS-MA Mono, par souci économique certainement, est pertinent. La piste conserve une bonne dynamique tout au long du film.

AVIS ULTIME: un transfert HD moyen, à voir pour la présence de McQueen.



### En résumé:

Warner-Fr-Zone B-102MN-Format 1.85:1-Encodage AVC-Fréquence 24p: 23,976 (la norme)-Lang: Ang DTS-HD MA 1.0, Fra DD 1.0-STT: Fra,Ang...

**Image:**3/5

**Son:**3.5/5

**Scénario:**3/5

**Plaisir ciné:**4/5



**Blu-Ray**

**Chico & Rita**

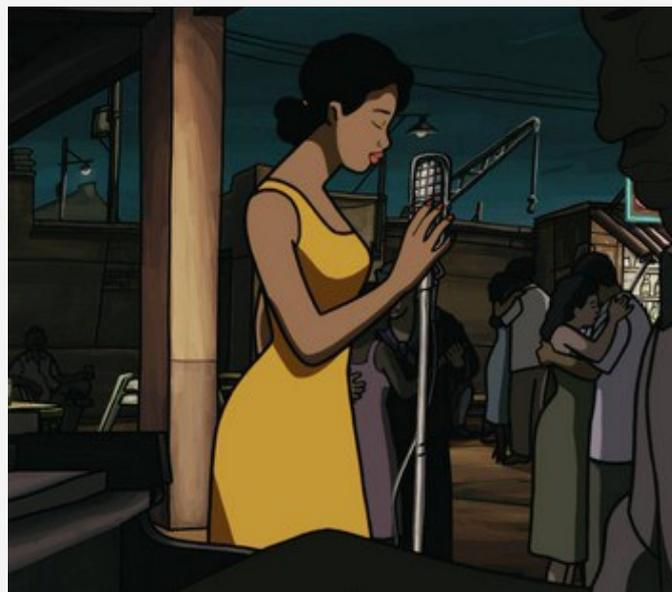
**AVIS CRITIQUE**

**RÉSUMÉ:**

Cuba avant la "revolución castrista". Lui. Jeune pianiste qui court les petits cachets quand il en trouve. Il rêve de remporter un concours de la chanson pour enfin vivre de sa passion. Elle. Jeune et libertaire. Elle chante et joue les poupées de luxe pour les ricains. Le grand amour n'a pas encore sonné à sa porte. Il s'appelle Chico. Elle, Rita. Ils vont s'aimer malgré eux, malgré leur vie d'artiste qui ne fera que les séparer.

**LE FILM:**

C'est un très beau film d'animation qui rend hommage avant tout au cinéma et au jazz. L'histoire d'amour de Chico et Rita sert de prétexte pour écouter Parker, Gillespie, Pono et voir des bouts de "West side story", "Singing in the rain", "Casablanca" ou "Buena vista social club". Chico & Rita s'aiment éperdument mais leur fierté malade les éloigne constamment. On est rarement surpris par le déroulement de l'intrigue. L'histoire d'amour emprunte trop souvent les chemins du cliché que pour nous émerveiller et nous toucher réellement. On suit leur relation amoureuse comme dans un rollercoaster au ralenti. Par moment, Chico & Rita apparaissent comme des intermèdes entre les hommages au jazz et au cinéma. Le jazz et son histoire semble être le vrai moteur du film pour les deux réalisateurs. Trueba et Mariscal se sont appliqués à restituer avec grande précision La Havane, New-York, Paris, etc. Les grands yeux et les grandes bouches des personnages vous rappelleront sans doute les dessins pop art de Roy Lichtenstein. Les deux grandes réussites du film sont les décors et les couleurs.



Le traitement par ordinateurs magnifie ces deux éléments primordiaux dans l'animation. Quelques éléments de foule en 3D dans les rues de La Havane se déplacent de façon approximative et mécanique. J'ai relevé un passage où la 2D se télescope maladroitement avec les images de synthèse. On voit un bus en CGI transporter Chico et d'autres passagers. Les têtes des personnages apparaissent aussi plats que des pièces de monnaie au travers des vitres du bus.

### AVIS TECHNIQUE

**L'IMAGE:** Studio 37 (Orange) a choisit l'encodage désuet de Microsoft, le VC-1. La galette est en 24.00, donc mal cadencée. On peut apercevoir un défaut de compression à plusieurs reprises. Sur un fond uni, on voit une grille très fine avec des traits serrés qui se superpose aux dessins. Il faut que le plan dure plus de 2 secondes et qu'il soit fixe pour le déceler. Sinon, c'est tout simplement sublime au niveau des couleurs, du noir, du contraste et du piqué de l'image. La fluidité n'est pas exemplaire même en utilisant un système 100 Hz ou l'équivalent. La rémanence est assez visible dans les déplacements des personnages en 2D. C'est un défaut récurrent pour ce type d'animation. On retrouve souvent cette latence dans les anciens Disney.

**LE SON:** La piste Espagnole DTS-HD MA 5.1 est dynamique et subtile à souhait. L'équilibre est parfait entre les graves, les médiums et les aigus. Les dialogues portent bien vers l'avant. Leur spatialisation est assez faible. Le doublage manque légèrement de naturel et de vitalité. Les voix des acteurs sont sensuelles à perdre la raison. Les passages musicaux sont de vrais extraits de concert dans votre salon.

**AVIS ULTIME:** un film suave pour les amoureux du jazz grand public et des comédies musicales hollywoodiennes.



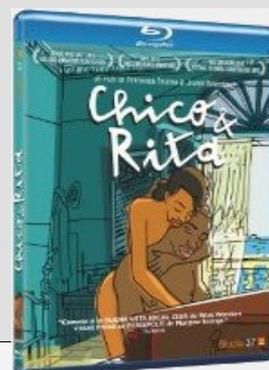
**En résumé:** Studio 37-Fr-Zone B-93  
 MN-Format 1.85:1 Encodage VC-1-  
 Fréquence 24p: 24.00 Langues: Esp  
 DTS-HD MA 5.1 & 2.0-Fra DTS-HD  
 MA 5.1& 2.0-STT:Fra

**Image:** 4,5/5

**Son:** 4,5/5

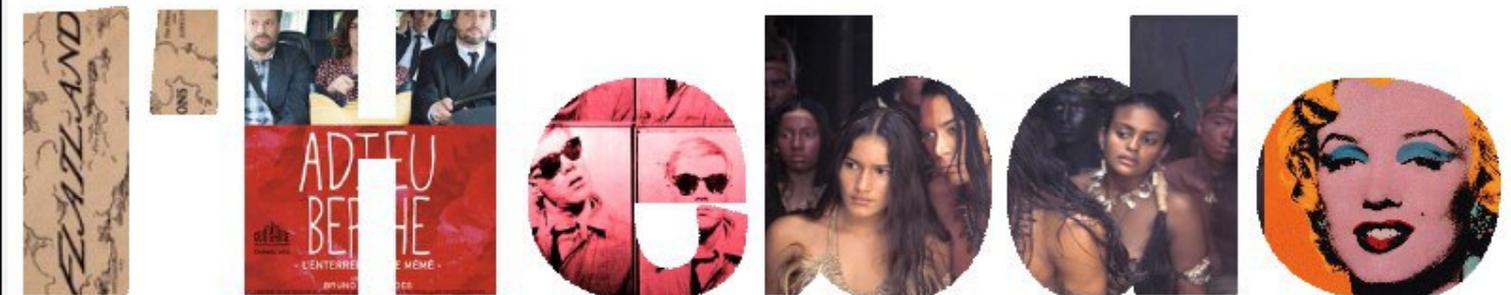
**Scénario:** 4/5

**Plaisir ciné:** 4/5



## La semaine prochaine

La Team de



vous donne rendez-vous

**le Vendredi 13 Juillet**

Au programme:

Un bel hommage à l'inoubliable Alain Bashung, une visite à la Factory d'Andy Warhol, un détour étonnant par Flatland avec Edwin A. Abbott, un vibrant adieu à Berthe avec Valérie Lemerrier et les Podalydès, nos tests Blu-ray et bien d'autres choses... Rendez-vous pour

**le numéro 12...**